

Comme tous les samedis matin, j'accompagne maman au supermarché. J'aime bien faire une pointe de vitesse entre les rayons, les pieds sur le caddie. On a presque fini quand, au rayon des produits ménagers, on croise une collègue à elle de la mairie. Mme Fonfec est avec sa fille. Une fille d'au moins 14 ans, avec les cheveux bleus et du gloss à lèvres, en appui sur son caddie, qui me regarde fixement. La fille est au collège privé de l'autre côté de la rivière. Les mères discutent, elle continue de me fixer en mâchant un chewing-gum. Apparemment elles viennent d'emménager et ne connaissent personne en ville. Maman propose que la fille et moi, on se voie un mercredi. Pas vrai ? m'interroge-t-elle en se retournant sur moi. L'autre maman

approuve, trop gentil. La fille ne dit rien, rien ne se lit sur son visage, elle continue simplement de me fixer et de mâcher. Au moment de se séparer, en passant à côté de moi avec son caddie, elle me souffle un truc à l'oreille, tout bas, mais suffisamment près pour que j'entende :

– Tu sais quoi ? Je suis phobique des bolosses.

Phobique des bolosses ? Dans la queue à la caisse, je demande à maman la signification de *phobique*.

– Phobique, c'est quand on ne peut pas supporter quelque chose ou quelqu'un. Une sorte d'allergie, quoi.

La fille est allergique aux bolosses ?

Une fois dehors, maman pousse un cri : zut, elle a oublié la mayo ! Je retourne en chercher, elle rentre à la maison avec les courses.

– Je peux prendre un truc à boire ? je demande vite fait.

Maman soupire, elle est d'accord. Je fonce dans le magasin, trouve la mayonnaise, change de rayon, prends un pack de soda à la pêche, et file à la caisse.

– Tu fais goûter ? j'entends derrière moi, une fois la caisse passée.

Je me retourne : han, la phobique des bolosses !

– Moi ? je demande.

Elle hausse les épaules : qui d'autre ? Je sors une

cannette du pack et la lui passe. La fille soulève la languette d'aluminium, il y a un pschitt. Elle porte la cannette à ses lèvres et en boit une gorgée.

– Mmmh, j'avais soif.

Et elle se remet à boire, glou-glou-glou, sans me quitter des yeux. Je la regarde avaler une gorgée longue comme le contenu de la cannette. Elle me regarde la regarder. Puis elle me rend la boîte vide. Terminé. Elle arrache une deuxième cannette au pack, sans demander, fait craquer la languette et boit. Glou-glou-glou. Pareil pour la troisième et les suivantes. Six à la suite. Un pack entier de soda. Puis elle s'éloigne pour rejoindre sa mère quelque part dans le magasin.

– Ah ! dit-elle en revenant vers moi vite fait, comme si elle avait oublié un truc.

Et tout près de mon oreille, comme pour me faire une confidence, elle semble vouloir ajouter une toute dernière chose, une chose qui prend un peu de temps à sortir : un simple blurp. Un rot sonore et parfumé à la pêche.

Je sais, je ne suis pas le seul, et même il y a des gens qui ont plus de problèmes que moi. Exemple : un garçon de 13 ans, qui s'appelle Félix, que j'ai rencontré sur un forum où je traîne de temps à autre. Il lui est arrivé un truc sympa : il vient d'avoir un petit chiot, mais il a l'impression qu'absolument personne, pas

même sa mère, ne le comprend. Par-dessus tout il est gay, il a essayé d'en parler à une personne avec qui il a de très bonnes affinités (sa cousine), mais il a ensuite senti comme un malaise entre elle et lui. Il espère que quelqu'un pourra le comprendre. Pas sûr. Il suffisait de lire les commentaires : « Tu n'es pas très intelligent. Pour plus que les gens croive que tu es gay, sort avec une fille, embrasse-la devant les gens, etc. » Je lui ai répondu que je comprenais parce que avant j'étais un bolosse et que les gens étaient mal à l'aise avec moi. D'ailleurs ça m'arrive encore souvent.



Cette année, au collège, fini de s'appeler par nos prénoms, mieux vaut dire *gros*, *vieux* ou *yeuve*, *meuf*, *négro* ou *crasseuse*. Si, j'ai entendu un 5e le dire à une serveuse du McDo. Je n'ai pas osé demander ce que ça pouvait vouloir dire. Tout le monde s'y met. L'autre

tendance, c'est les Nac : les rats, les furets ou les gerbilles, tout le monde en a.

Sauf moi.

Wendy Perrin a été la première à avoir un Nouvel Animal de Compagnie. Un accident. Au début de l'année, comme dans toutes les 5e de tous les collèges, M. Mélenche, le prof d'instruction civique, nous a distribué des œufs. Certains l'ont tout de suite cassé, d'autres l'ont fait bouillir, certains ont été plus loin dans l'aventure et ont réussi à le conserver une semaine entière, mais seule Wendy Perrin a eu un bébé, enfin, un poussin. Elle est rentrée chez elle un soir, s'est penchée sur le carton à chaussures (le berceau). Au milieu des couvertures, son œuf s'agitait : des coups donnés de l'intérieur de la coquille. Quelque chose ou quelqu'un voulait sortir. Une pointe a percé la structure et l'a fendue. Un œil est apparu. Puis une tête. Les murs de calcaire sont tombés, un poussin est né, le poil tout mouillé, effrayé. Il ne s'attendait probablement pas à venir au monde chez des humains. Wendy Perrin a été obligée de le raconter cent fois, à M. Mélenche et à toute la classe. Elle a baptisé son poussin Michel et lui a donné tout ce dont il avait besoin : nourriture, chaleur, amour, elle a été une mère pour lui. Michel a grandi, il est devenu une poule. Une poule de grande taille.